

Lausanne et région

Des caméras pour compter les badauds à la plage de Lutry

Étude
La Commune vient d'installer des boîtiers qui permettront de mieux cerner la fréquentation du site. Le dispositif avait été utilisé dans le vignoble en 2018

Impossible de se rendre à la plage de Lutry sans croiser les petits boîtiers. Des caméras thermiques que la Municipalité a fait installer, depuis quelques semaines, à chacune des entrées du site. Objectif: mieux cerner sa fréquentation. Le dispositif n'est pas inédit, puisqu'il avait été utilisé l'été dernier pour compter les touristes dans le vignoble de Lavaux. Il a toutefois été perfectionné.

À Lutry, ce sont donc six boîtiers qui ont été répartis sur les différents accès menant à la plage. Rien de secret, puisqu'ils sont visibles et qu'une étiquette renseigne les curieux sur les contours du projet. Notamment sur le fait qu'aucun passant n'est identifiable puisque les images capturées ne sont pas nettes. Elles pourront tout de même être analysées grâce à l'intelligence artificielle, c'est ce qui fait toute la force du projet.

«Les caméras comptabilisent les entrées et les sorties. La nouveauté depuis le test à Lavaux, c'est qu'un algorithme nous per-

met désormais de distinguer les différents modes de transport. Au final, nous obtenons un résultat pour chaque heure», explique Christian Kaiser, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut de géographie et durabilité de l'UNIL. C'est déjà lui qui avait mené l'expérience dans les vignes. Depuis, le dispositif a été installé sur le site d'Astroléiades. La Ville de Lausanne s'y intéresse également.

«Nous mettrons les chiffres obtenus en relation avec les coûts consentis en matière de voirie et de surveillance, car ils sont significatifs»



Kilian Duggan
Municipal chargé de la Mobilité

À Lutry, une meilleure connaissance de la fréquentation de la plage servira notamment à affiner le dispositif sécuritaire. «Fin sep-

tembre, nous devrions être capables de créer un modèle prédictif en fonction du jour, de la météo et des vacances scolaires par exemple, annonce le municipal Kilian Duggan. Cela nous permettra de connaître les habitudes, de savoir comment les gens utilisent le site. Nous mettrons ensuite ces chiffres en relation avec les coûts consentis en matière de voirie et de surveillance, car ils sont significatifs.» Au budget 2019, 120 000 francs d'honoraires sont prévus pour la surveillance de la plage.

Un outil politique

Le dispositif pourrait être utilisé à d'autres fins par la suite. «Développer des itinéraires spéciaux pour certains modes de transport, par exemple. Les données dont nous disposons actuellement sont récoltées à la main sur une petite tranche horaire puis extrapolées, c'est donc approximatif», indique la déléguée à la mobilité, Noémie Urfer. Lutry a donc décidé d'acheter les petits boîtiers, d'une valeur de 1000 francs pièce. «Cela nous permettra d'être réactifs à l'avenir dès qu'une problématique survient en lien avec les flux. Par exemple pour voir si la plainte d'un citoyen est en cohérence avec la réalité. C'est un outil d'aide à la décision», conclut Kilian Duggan. **Romarc Haddou**

L'Esprit des jardins

Tout l'été, «24 heures» part à la rencontre des œuvres de Lausanne Jardins et des lieux qu'elles ont investis.

À l'avenue du Théâtre, où un peuplier et une statue jouent les amoureux

«Les racines ont vraiment fait craquer le goudron?» La question d'une curieuse, lors d'une promenade guidée de Lausanne Jardins, est légitime. Au pied du peuplier italien du haut de l'avenue du Théâtre, le sol est largement fêlé. On se dit naïvement que ses racines ont explosé le bitume, cherchant de l'air, de l'eau, de la lumière, de la place. Le *Populus nigra italica* n'est pas à l'aise, entouré d'enrobé. «Son espace vital n'est clairement pas adapté. Il est en train de mal vieillir, sa croissance ne peut pas être optimale.» Jeremy Pamingle, du Service des parcs et domaines de la Ville de Lausanne, est l'un des quatre concepteurs du projet. Il a voulu «montrer ce qui pourrait se passer si le sol venait à se fissurer». Donc la réponse est non: les fêlures observées sont artificielles. Et les végétaux qui s'y épanouissent «étonnamment bien» depuis près de deux mois ont été plantés. Le choix s'est porté sur des «pionnières». Comprendre: le vert qui pousse en premier sur des friches, de l'érosion ou encore après un incendie.

Le geste des concepteurs n'est pas uniquement en faveur du peuplier d'Italie, mais s'adresse aussi aux passants. Une dizaine de chaises colorées ont été installées pour eux, auprès de l'arbre. «Nous voulions que les gens puissent se réapproprier ce terrain.» Depuis la mi-juin, souvent durant la pause de midi, des badauds tiennent ainsi compagnie à l'arbre trentenaire. De quoi égayer l'histoire que raconte Jeremy Pamingle sur ce peuplier solitaire. Dernier survivant d'un jardin qui s'étendait devant la BCV, l'arbre manifesterait par l'explosion de son enrobage de bitume son désir de s'en aller. Et il aurait très bien pu mener son projet à bien, tant celle qui le retient a failli ne pas exister. Oui, parce que le peuplier esseulé s'est entiché, dit le poème de Lausanne Jardins, de sa voisine. La belle «Aurore», une géante qui lui tourne le dos. Couchée là depuis le 9 juillet 1957, la statue de Milo Martin est le résultat d'un grand concours organisé par la Ville de Lausanne dès 1950. En lice, des sculpteurs «de nationalité suisse, domiciliés à Lausanne depuis trois ans au moins» ou des artistes «d'origine vaudoise quel que soit leur domicile», lit-on dans le règlement. Le socle, payé par la BCV, permet une œuvre de 4 mètres de long au maximum. La consigne: «Du fait de son emplacement, l'œuvre devra être caractérisée par le calme, la sérénité et la tranquillité.» La pierre devra, elle, être «sembla-



«Aurore», couchée à l'avenue du Théâtre depuis 1957, n'a pas toujours eu les ongles des pieds peints en rouge.

«Nous voulions que les gens puissent se réapproprier ce terrain»

Jeremy Pamingle Chef de projet au Service des parcs et domaines de Lausanne

ble au bâtiment de la BCV. En novembre 1950, la «Gazette de Lausanne» organise son propre concours d'idées. On y lit que le professeur Bailleul rêve d'une statue de Saint-François d'Assise. Alors que le professeur Rebetez verrait quelque chose inspiré du «Cantique des créatures». Théo Nicolet, lui, voudrait faire honneur à Ramuz. Les artistes, eux, sont quinze à proposer un projet au premier tour. Quatre finalistes sont sélectionnés par le jury: Jean-Daniel Guerry, Pierre Blanc, Jacques Barman et Milo Martin. Puis un deuxième tour est organisé, où «toute latitude est laissée dans le choix du sujet». On y voit être privilégiée une œuvre représentant une femme... dénudée. De quoi inquiéter Jeanne Dubois, habitante du boulevard de Grancy. Elle écrit au syndic, le 9 janvier 1952: «Les mères de famille vous demandent de mettre cette statue dans les

bois de Sauvabelin, loin des yeux des jeunes gens, car c'est indécent.» Elle ajoute: «Nous aimerions mieux des fleurs.» Elles seraient aujourd'hui heureuses, les mères, d'en voir juste au-dessus, au pied du peuplier! En juillet 1952, le jury, bien qu'il reconnaisse le «charme intime» des propositions de Milo Martin et de Pierre Blanc, estime qu'aucun n'a su fournir un travail «à la force de rayonnement nécessaire». C'est donc la Municipalité de Lausanne qui finit par trancher en faveur d'«Aurore». De quoi faire crier Pierre Blanc à l'injustice. «Je me demande comment fait mon confrère pour décrocher toutes les timbales», écrit-il au syndic Jean Peitrequin. C'est que Milo Martin fait une belle affaire en remportant le concours de Saint-François: il touche 30 000 francs. L'opération totale, elle, revient à 75 000 francs. Il faut par exemple payer la pierre, venue de la carrière de Sous-Vent, à Bex, 27 000 francs. La Ville mais aussi la BCV et même la Commission fédérale des Beaux-Arts mettront la main au porte-monnaie. Cette dernière veut ainsi saluer «les efforts méritoires de Lausanne en vue de doter la ville de monuments artistiques». En plus d'offrir une compagnie à ses arbres solitaires.

Cindy Mendicino Texte
Florian Cella Photos



La renaissance du peuplier, avenue du Théâtre.

PUBLICITÉ

Femina illumine votre quotidien

Rendez-vous sur le tout nouveau site

FEMINA

femina.ch

f p t i